

ges. Il se trouve même aux environs de Mont-Louis, d'assez bonnes terres, & quelques Habitations Françoises. On y pourroit faire un établissement avantageux pour la Pêche, sur tout pour celle de la Baleine.

La nuit suivante, le vent augmenta. On n'étoit pas loin de la Pointe de la Trinité, qu'on devoit laisser à droite; mais les Pilotes, qui ne s'en estimoient pas si proche, négligerent de se tenir au large, & cette fausse sécurité mit le Navire en danger. Le 4 au soir, on mouilla, pour la première fois, un peu au-dessous de ce qu'on nomme les *Mammelles de Matance*: ce sont deux têtes d'une même Montagne, qui n'est pas à plus de deux lieues du rivage. Le Païs est extrêmement sauvage. On n'y découvre que de mauvais Bois, des Rochers & du Sable, sans un pouce de bonne de terre. Les sources d'eau y sont belles, & la chasse abondante; mais d'un exercice très difficile. On passa quatre jours dans ce lieu, parce que de l'autre côté du Fleuve on avoit à parer la dangereuse battute de *Manicouogan*, qui s'avance deux lieues dans le Fleuve. Elle tire son nom d'une Riviere, qui, sortant des Montagnes de Labrador, forme un assez grand Lac de même nom, qu'on appelle aussi Lac de Saint Barnabé, & se décharge dans le Fleuve, au milieu de la Barrière même. Dans quelques Cartes Françoises, il est nommé la *Riviere noire*.

On appareilla le 8, & l'on fit peu de chemin. On n'avança gueres plus, le jour suivant: mais, la nuit d'après, on fit quinze lieues. Une demie lieue de plus auroit fait passer le plus dangereux endroit du Fleuve, & parvenir aux fortes Marées; car jusqu'ici, elles ne sont sensibles que sur les bords: mais le vent aiant tourné brusquement au Sud-Ouest, on fut obligé de chercher un abri, qui ne se trouva que sous l'*Ile verte*; & l'on y passa cinq jours. Quoiqu'on n'y manquât de rien, l'impatience fit souhaiter de traverser le Fleuve, dans l'espoir de trouver, du côté du Nord, des vents de terre qui pussent faire entrer le Vaisseau dans les grandes Marées. On alla mouiller au Moulin Baude. Cette traverse est de cinq lieues. En arrivant, le religieux Voyageur eut la curiosité de voir le Moulin; on lui montra des Rochers, d'où sort un Ruissseau d'eau claire, c'est-à-dire un lieu commode pour y bâtir un Moulin; mais il y a peu d'apparence qu'on y en bâtisse jamais: le Monde n'a peut-être pas de Païs moins habitable.

C'est un peu au-dessus, que la Riviere de Saguenay mêle ses eaux à celles du Fleuve. Les plus gros Vaisseaux peuvent la remonter, l'espace de vingt-cinq lieues. En y entrant, on laisse à droite le Port de Tadoussac, que la plupart des Géographes honorent du nom de Ville; mais on n'y a jamais vu qu'une Maison Françoisse, & quelques Cabanes de Sauvages, qui s'y rendoient au tems de la Traite, & qui emportoient leurs Cabanes en se retirant, comme on emporte les Loges d'une Foire. Il est vrai que ce Port étoit autrefois l'abord de toutes les Nations Sauvages du Nord & de l'Est, & que les François s'y rendoient, dans la belle saison, soit de France ou du Canada. Après la Traite, les Marchands partoient, & les Indiens reprenoient le chemin de leurs Villages ou de leurs Forêts. Mais ces assemblées étoient passageres; & Tadoussac n'a jamais été qu'un bon Port, où vingt-cinq Vaisseaux de guerre pourroient être à l'abri de tous les vents.

DESCRIPTION
DE LA NOU-
VELLE FRAN-
CE.

Il entre dans le
Fleuve Saint Lau-
rent.

Pointe de la
Trinité.

Mammelles de
Matance,

Riviere de Ma-
nicouogan.

Ile verte.

Riviere de Sa-
guenay.

Port de Tadouf-
sac.